Des étudiants de Sciences-Po deviennent des kapos de « la bien-pensance » !

Pendant la période des fêtes, j'ai eu l'occasion de rencontrer des jeunes gens que je ne connaissais pas auparavant. Au cours de la conversation, j'ai affirmé innocemment que j'étais «Française de souche». Que n'avais-je pas dit ! Parmi un groupe d'étudiants de Sciences-Po, une fille qui ne connaissait rien de moi a répliqué que je devrais «avoir honte» et que j'étais raciste !

Bien entendu, je trouve choquant qu'une donzelle puisse porter un jugement aussi péremptoire sur moi, sans même me connaître. Eh oui ! je me sens «Française de souche» car ma famille en a payé le prix. Un de mes arrière-grand-oncles est mort à 22 ans dans les tranchées à Verdun. Mon grand-père a passé 5 ans en Allemagne comme prisonnier de guerre. De retour en France, une personne lui avait demandé s'il revenait de Buchenwald. C'est

dire à quel point il paraissait marqué par sa captivité !

Alors, pour quelles raisons devrais-je avoir honte de mes racines ?

En tout cas, cette anecdote est très révélatrice des orientations idéologiques de cet Institut qui est censé former nos futures « élites ». Au fond, cette étudiante était parfaitement «formatée» à la pensée de gauche et son politiquement correct. Mais quand même, ce côté censeur, anti-français font froid dans le dos…

Alors par quels moyens des étudiants de l'IEP se transforment-ils en petits kapos de la pensée unique ? J'ai bien une petite idée : déconstruction, culpabilisation, abandon de son identité et d'autres valeurs stigmatisées pour mieux s'ouvrir à «l'autre». Ainsi, les étudiants se fondent-ils facilement dans le moule pro-migrants, pro-islam et par voie de conséquence pro-*Dar al-harb.* Ils ignorent tout problème lié au choc des civilisations comme les problèmes économiques liés à cette migration. Dans la bulle SciencesPo, ils ont logiquement le mépris du peuple parce qu'il «pense mal» évidemment (!) et du populisme alors qu'ils contribuent eux-mêmes à son succès et, bien sûr, à la fracture sociale.

En octobre 2016, un débat a été organisé à Sciences-Po entre Jean-François Copé et Marwan Muhammad. Lors du reportage, les étudiants qui étaient interrogés sur leur motivation venaient tous pour Marwan Muhammad, président du CCIF. C'était bien lui la vedette. Tout laisse supposer que ces étudiants de l'IEP sont d'accord avec ce dernier pour une France musulmane d'ici 30 ou 40 ans et que ces mêmes étudiants vont œuvrer dans ce sens dans leur vie professionnelle… N'est-ce pas ce qu'on nomme « l'islamo-collaboration » ? D'ailleurs, le « hijab day » n'en est-il pas la première démonstration ?

En quoi cette nouvelle identité serait-elle plus heureuse, plus séduisante pour moi, pour mes contemporains, pour la

France ? Pour l’instant, je ne vois que des divisions dans notre société, du sang, des larmes, la mort, mais également des silhouettes noires de femmes sans visage et donc sans identité.

Cécile De Bussches